# Théâtre Français. Première représentation de *Mascarille, ou La Sœur supposée*, comédie en cinq actes et en vers, par M. Ch. Maurice.

Toujours disposé à seconder, par tous les encouragements possibles, les jeunes gens qui témoignent quelque désir d'entrer dans la bonne route, j'avais accordé aux instances de l'auteur une petite annonce qui préparait les voies à sa pièce ; j'avais en quelque sorte sollicité l'indulgence pour son âge et pour ses généreux efforts : malgré l'extrême faiblesse de ses premières productions, je le croyais capable de mieux faire s'il s'attachait à un meilleur genre ; je le voyais fermement résolu de suivre les bons modèles, de sacrifier aux vrais principes de l'art et du goût les faux brillants et les jeux d'un esprit frivole. Ne m'était-il pas permis, après tant de promesses, d'espérer une intrigue amusante et passablement conduite, un dialogue naturel et gai, des situations piquantes, du franc comique ? Ne devais-je du moins m'attendre à trouver un germe de tout cela, où l'on put reconnaître un imitateur de Molière ? Mon attente a été complètement trompée ; l'auteur s'est trompé lui-même : je ne croirai plus les auteurs sur parole.

D'abord M. Charles Maurice a fort mal choisi son sujet ; il s'est saisi d'une vieille pièce de Rotrou, s'imaginant avoir découvert son trésor caché, et cette pièce n'est qu'un mauvais roman étranger à nos mœurs, peu susceptible d'intérêt. L'auteur a fait l'aveu le plus noble de ses larcins ; il les a légitimés par sa franchise : ce qu'il a pris est d'une si médiocre valeur, qu'il n'y avait assurément ni de quoi s'en vanter, ni de quoi s'en cacher.

[…] J'invite l'auteur à étudier encore Molière et les règles e l'art : il est important pour lui d'apprendre à faire une pièce. Nos jeunes gens, toujours pressés de produire, dédaignent d'être apprentis ; ils se croient des maîtres avant de savoir les éléments du métier : il n'y a pas même d'esprit dans cet ouvrage de M. Maurice, à plus forte raison n'y remarque-t-on pas la moindre trace d'imitation de Molière et de franc comique. Ce qu'il y a peut-être de plus inimitable dans Molière, c'est ce bon sens admirable, ce naturel, cette vérité de dialogue où les interlocuteurs se répondent toujours juste et disent ce qu'ils doivent dire d'après leur caractère et leur situation. M. Charles Maurice a besoin de travailler encore beaucoup, même pour sentir ce prodigieux mérite. [...]